

2 MAI

Noëmi Waysfeld chante Barbara

CE CONCERT SERA REDONNÉ
AU THÉÂTRE DE LA COLONNE DE MIRAMAS JEUDI 21 MAI

Une voix, une présence

« Sa plus belle histoire d'amour – ici-même, vous en souvenez-vous ? – c'est nous. »

Barbara ne se raconte pas. Elle se traverse.

Sa voix, reconnaissable entre toutes, ne cherche jamais à séduire. Elle touche parce qu'elle tremble, parce qu'elle hésite, parce qu'elle ose dire l'intime sans détour. De la fantaisie à la douleur, de l'enfance à la mémoire, ses chansons dessinent un paysage intérieur où chacun peut se retrouver.

Barbara reste un mystère.

Un miracle de poésie, d'exigence et d'amour.

Rendre hommage à la « chanteuse de minuit » ? Le défi semble presque impossible pour celles et ceux qui ont eu la chance de l'entendre sur scène. Et pourtant.

Avec Noëmi Waysfeld, quelque chose se passe.

Non pas une imitation, ni une relecture nostalgique mais une véritable rencontre.

EN PARTENARIAT AVEC
MARSEILLE CONCERTS



DURÉE 1H15 | SALLE DÉMÉTER

Noëmi Waysfeld, chant
Guillaume de Chassy, piano
Leïla Soldevila, contrebasse



Une expérience du chant

Chanter Barbara touche à une forme de sublime. C'est s'approcher d'une émotion fragile, d'un souffle, d'une présence qui échappe aux mots.

C'est accepter de ne pas tout maîtriser, de laisser affleurer ce qui tremble.

La voix de Noëmi Waysfeld s'inscrit dans cette recherche. Elle ne cherche pas à reproduire, mais à retrouver l'essentiel : une parole incarnée, vivante, nécessaire.

Le spectacle Noëmi Waysfeld chante Barbara devient alors un rendez-vous.

Une promesse, peut-être.

Celle d'une histoire d'amour comme qui dirait.

Une création en mouvement

Formée au chant lyrique, nourrie de mélodie française, de répertoire yiddish, russe ou encore de fado, Noëmi Waysfeld construit depuis plusieurs années un parcours à la croisée des esthétiques. Sa voix, à la fois dense et fragile, lui permet d'aborder Barbara sans chercher à en reproduire les codes. Ce qui l'intéresse n'est pas la figure, mais la matière.

La matière du texte.

La matière du souffle.

La matière du silence.

Chez Barbara, tout repose sur cela : une tension permanente entre ce qui est dit et ce qui reste suspendu.

Barbara et Marseille

Barbara a entretenu un lien fort avec Marseille et sa région. Elle s'est produite à plusieurs reprises dans la ville, notamment à l'Opéra, où elle donna des récitals marquants dans les années 1960 et 1970.

Mais au-delà des concerts, c'est une relation plus profonde qui se dessine. Comme souvent chez elle, les lieux deviennent des « espaces de résonance ».

Le Sud, la lumière, les départs, les retours, autant d'images qui traversent son œuvre.

Marseille, ville de passage et d'ancrage, résonne avec cette écriture du mouvement et de la mémoire.

Une écriture réinventée

Pour ce projet, Noëmi Waysfeld s'associe au compositeur Fabien Cali, avec qui elle imagine une relecture musicale des chansons. Il ne s'agit pas d'arrangements au sens traditionnel. Les chansons sont déplacées, ouvertes, réécrites dans leur matière sonore. Certaines lignes mélodiques sont étirées, d'autres fragmentées. Le piano et la contrebasse ne se contentent pas d'accompagner : ils créent un espace. Un écrin. La musique devient alors un lieu d'écoute plus large, où la chanson se transforme sans jamais perdre son identité.

En trio, intime et dépouillé avec Guillaume de Chassy au piano qui esquisse, suggère, accompagne sans jamais contraindre et Leïla Soldevila à la contrebasse qui ancre, prolonge, donne la profondeur, tout devient plus proche. La voix est à nu. Le moindre souffle devient perceptible.

Une interprétation incarnée

Noëmi Waysfeld est aussi comédienne. Cela s'entend. Chaque chanson est pensée comme une scène. Chaque silence comme un geste. Chanter Barbara, ici, ne consiste pas à restituer un style. Mais à faire exister une parole.

C'est dans le Hall ! Un espace librairie est disponible dans notre hall pour aller plus loin dans votre découverte.

En savoir + Retrouvez cette feuille de salle et plus d'informations sur le spectacle en scannant ce QR Code.



Les chansons

- | | |
|-------------------------------|----------------------------|
| Ma maison | Du bout des lèvres |
| Une petite cantate | Le sommeil |
| Je serai douce | Printemps |
| Vienne | Göttingen |
| La solitude | Plus rien |
| Mon enfance | Les Rapaces (solo piano) |
| Au bois de Saint-Amand | L'aigle noir |
| Nantes | Septembre |
| Attendez que ma joie revienne | Dis, quand reviendras-tu ? |

Au milieu des mots, un silence

Avec *Les Rapaces*, la voix se retire. La chanson laisse place au geste instrumental. Ce moment n'est pas une parenthèse. C'est un déplacement.

Chez Barbara, la musique ne se limite jamais au texte. Le piano, omniprésent dans ses interprétations, est une voix à part entière – une respiration, un prolongement de la parole. Dans cette version pour piano seul, cette présence devient centrale.

Le titre intrigue : *Les Rapaces*. Il évoque quelque chose de plus sombre, de plus inquietant. Une tension qui traverse l'œuvre de Barbara, souvent en filigrane. Sans les mots, la musique prend le relais. Elle suggère, elle creuse, elle laisse apparaître ce qui, d'ordinaire, reste sous la surface.

Privé de texte, nous sommes invités à écouter autrement. Le rythme, les nuances, les silences deviennent des éléments essentiels. Le piano dessine un paysage intérieur, fait de contrastes et de respirations.